

PRATIQUES RELIGIEUSES ET ACTIVITES AGRICOLES DANS LES EXPLOITATIONS FAMILIALES DANS LE DELTA DU FLEUVE SENEGAL

Ousmane DEME

Doctorant en sociologie, Université Gaston Berger, Laboratoire pour l'étude des Urgences, des Innovations et des Mécanismes du Changement Social (URIC)

E-mail : deme.ousmane@ugb.edu.sn

Tel : +221 77 097 83 34

Ibrahima Bao

Socio-anthropologue, Université Gaston Berger, Directeur du Laboratoire pour l'étude des Urgences, des Innovations et des mécanismes du Changement Social (URIC)

E-mail : ibrahima.bao@ugb.edu.sn

Tél. : 00 221 77 120 86 86

Résumé

Les activités agricoles dans les exploitations familiales sont encadrées dans des pratiques religieuses, de croyances et de représentations. Cet article, à travers la théorie des représentations sociales, analyse le rôle des pratiques religieuses dans les activités de semis, d'entretien et de récolte dans les exploitations agricoles familiales dans le Delta du fleuve Sénégal. En effet, la religion exerce une influence sur la manière dont les agriculteurs familiaux perçoivent, organisent et valorisent leur travail agricole. La méthodologie est qualitative et les entretiens réalisés font ressortir des perceptions différentes des agriculteurs sur les pratiques religieuses dans l'agriculture. Les résultats montrent que les activités agricoles sont habituellement accompagnées de pratiques religieuses destinées à attirer la bénédiction de Dieu, des ancêtres ou des esprits pour la réussite de la production en évitant toute pratique de malédiction.

Mots-clés : *pratiques religieuses, activités agricoles, exploitations agricoles familiales, représentation sociale, delta du fleuve*

Abstract

Agricultural activities on family farms are embedded in religious practices, beliefs and representations. This article uses social representation theory to analyse the role of religious practices in sowing, maintenance and harvesting activities on family farms in the Senegal River Delta. Religion influences how family farmers perceive, organise and value their agricultural work. The methodology is qualitative, and the interviews conducted reveal different perceptions among farmers regarding religious practices in agriculture. The results show that agricultural activities are usually accompanied by religious practices intended to attract the blessing of God, ancestors or spirits for successful production, while avoiding any practice of cursing.

Keywords: *religious practices, agricultural activities, family farms, social representation, river delta*

Introduction

Le delta du fleuve Sénégal constitue l'une des principales zones agricoles irriguées du Sénégal. Il est dominé par les exploitations agricoles familiales, qui constituent les principaux espaces de production. Cependant, l'agriculture dans cette zone s'inscrit dans un contexte social et culturel marqué par l'imbrication de la religion dans les activités agricoles. En effet, l'exploitation de ces dernières ne relève pas seulement de logiques techniques et économiques mais est également encadrée dans des pratiques religieuses, des croyances et des représentations. Au Sénégal, où plus de 99 % de la population adhèrent à une foi religieuse abrahamique (96% de musulmans et 3% de chrétiens) et 1 % d'animistes (Bao 2024), la religion joue un rôle fondamental dans les relations interpersonnelles et influence les comportements et les pratiques des individus. Dans les exploitations agricoles familiales (EAF), les pratiques religieuses interagissent avec les activités de semis, d'entretien et de récolte agricole. Cet espace constitue pour les agriculteurs un environnement de partage de croyances, d'opinions, d'idées, de savoirs, enrichi par un ensemble de représentations religieuses transmis de génération en génération.

Les pratiques religieuses et l'agriculture sont parfois intimement liées et sont observées dans des contextes très variés (Ba et Niang, 2021 ; Fenetiruma et Mamakauma, 2023 ; Gervais, 2016 ; Mammeri et Ghezali, 2025 ; Miharja et al., 2022). Les pratiques religieuses rythment souvent le calendrier agricole (Mammeri et Ghezali, 2025) et influencent à la fois les techniques agricoles, le rythme de travail, etc. Les pratiques religieuses (prière, offrandes, gris-gris, talismans, etc.) et les croyances traditionnelles liées au cosmos (vent, pluie, soleil, esprit, eau, plante, etc.), transmises de génération en génération par la parole ou par les écrits au sein d'une communauté, alimentent les relations entre l'humain et une réalité parfois supérieure ou invisible (Diop et al., 2024). Dans plusieurs communautés, les pratiques religieuses donnent du sens et influencent les rapports que les individus ont avec leur territoire.

L'article analyse le rôle des pratiques religieuses des agriculteurs familiaux du Delta du fleuve Sénégal dans les activités de semis, d'entretien et de récolte des cultures. Les pratiques religieuses agissent sur la manière dont les agriculteurs perçoivent, organisent et valorisent leur travail agricole.

Ainsi, la théorie des représentations sociales est mobilisée pour comprendre comment les pratiques religieuses orientent, organisent, légitiment ou limitent les activités agricoles.

Ce texte est divisé en deux parties. La première concerne la méthodologie et le cadre d'analyse dans lequel est inséré l'usage de la théorie des représentations sociales dans l'étude des pratiques religieuses. Ensuite, une présentation des caractéristiques du delta et des exploitations agricoles familiales sera faite. La deuxième partie s'intéresse aux résultats et aux discussions des données. Il sera question, d'une part, d'analyser le rôle des pratiques religieuses dans les activités de semis, d'entretien et de récolte. Ensuite, le processus de construction des représentations religieuses dans les exploitations est révélé avant de terminer par une analyse du poids des pratiques religieuses dans l'agriculture.

Méthodologie et cadre d'analyse

En premier lieu, la méthodologie sera explicitée, ensuite le cadre d'analyse sera objectivé.

1. La méthode et les techniques de collecte des données

La méthode qualitative a été privilégiée dans cette étude. Nous cherchons à saisir les comportements et les perceptions religieuses que les agriculteurs ont sur les activités agricoles. De plus, l'échantillonnage raisonné a été utilisé. Il nous a permis d'explorer en profondeur les représentations religieuses dans les étapes du calendrier agricole des agriculteurs du Delta. Les agriculteurs ont été choisis en fonction de plusieurs critères (âge, sexe, type de scolarisation, expérience en agriculture, etc.). La collecte des données s'est déroulée en deux étapes. La première étape a consisté d'une part à faire des entretiens non directifs avec différentes catégories d'agriculteurs et dans diverses localités et d'autre part à faire une immersion de terrain et de l'observation directe de plusieurs semaines. Les entrevues ont débuté au mois d'août et sont terminées au mois de décembre. Au total, vingt-cinq (25) entretiens ont été réalisés. D'abord, 10 entretiens ont été menés dans deux villages de l'arrondissement RAO. Il s'agit du village de Marina Sall où on a effectué 4 entretiens et de celui de Khelcom Diaw (6 entretiens). Ensuite, 10 entretiens ont été effectués dans le village Lampsar (7 entretiens) et de

Makhana (3 entretiens). Enfin, les 5 autres entretiens se sont déroulés dans la commune de Ross Béthio (2 entretiens) et dans le village de Bari Diam (3 entretiens). Les entretiens se sont déroulés dans les espaces de discussions de certains villages, dans les exploitations agricoles et dans les maisons. Il ressort de ses entretiens une grande diversité de représentations sur les pratiques religieuses dans les activités de semis, d'entretien et de récolte. Les entretiens ont permis de saisir la capacité que les agriculteurs familiaux ont à interpréter, à organiser et à donner un sens aux informations qu'ils reçoivent. L'immersion nous a permis d'appréhender l'ensemble des actions que les agriculteurs réalisent et qui sont visibles pour une personne extérieure.

En complément des entretiens, nous avons procédé à une consultation et à une exploitation de données secondaires. Il a consisté à mettre à profit les textes sacrés de l'islam tels que quelques versets du Coran et des hadiths. Pour saisir le vrai sens et la signification des hadiths et des textes du Coran sur la zakat, des vidéos de prêcheurs ont été visionnées sur la plate-forme YouTube. De plus, une application téléphonique a été consultée pour la lecture des versets coraniques en langue française.

En ce qui concerne la méthode d'analyse et de traitement des données, l'analyse thématique a été utilisée. Les données ont été classées en fonction des catégories d'analyse. Il s'agit des pratiques religieuses dans les activités de semis, d'entretien et de récolte. Après la transcription de tous les entretiens, les données ont été codées et classées avec le logiciel Word. L'analyse thématique nous a permis d'identifier, d'organiser et d'interpréter les différentes pratiques religieuses que les agriculteurs font dans les exploitations agricoles. Les données ont été structurées et regroupées en fonction des pratiques religieuses des agriculteurs dans les activités de semis, d'entretien et de récolte des produits agricoles.

2. L'apport de la théorie des représentations sociales dans l'analyse des pratiques religieuses dans les activités agricoles

Cette étude s'appuie sur la théorie des représentations sociales. À la suite des travaux de Moscovici, différents modèles théoriques ont émergé pour essayer de comprendre, d'analyser et d'expliquer les représentations qui entourent la réalité des individus (Gaynard, 2021). Pour Moliner et Guimelli (2015), l'approche fondatrice, proposée par Moscovici (1961), enrichie ensuite par Jodelet (1984, 1989) et communément appelée

sociogénétique, s'attache principalement à décrire les conditions et les processus impliqués dans l'émergence des représentations. L'approche structurale (Abric, 1976, 1989) s'intéresse davantage aux contenus des représentations, à leur organisation et à leur dynamique. L'approche sociodynamique (Doise, 1990) porte son attention sur les liens entre rapports sociaux et représentations sociales. Enfin, l'approche dialogique (Markova, 2007) met l'accent sur le rôle du langage et de la communication dans l'élaboration des représentations.

Cet article s'inscrit dans l'approche sociogénétique¹. Elle peut renvoyer à la manière dont les représentations circulent au niveau de la société, comment elles se développent, se modifient et interfèrent entre elles. Le principal apport de la théorie des représentations sociales² telle qu'elle a été formulée par Moscovici (1961) consiste dans la prise en compte de la composante psychosociale de la perception, c'est-à-dire dans la possibilité de relier le niveau individuel et le niveau sociologique (Debuquet, 2017). Pour Moscovici, l'émergence d'une représentation se fait de manière spontanée. Elle coïncide toujours avec l'apparition d'une situation innovante, d'un phénomène inconnu ou d'un événement inhabituel. Elle repose sur trois ordres de phénomènes³ que sont la dispersion de l'information, la focalisation et la pression à l'inférence (Rateau et Lo Monaco, 2013 ; Moliner et Guimelli, 2015 ; Jodelet, 2015 ; Géraldine et Sondès, 2024). Ces phénomènes se développent à travers deux processus, l'objectivation et l'ancrage.

Pour analyser comment les représentations religieuses se construisent dans les exploitations agricoles, on se base sur l'objectivation et l'ancrage.

¹ Gaynard (2021), selon les spécialistes de cette approche, le modèle sociogénétique se distingue des autres approches de recherche sur les représentations sociales par la spécificité de l'objet et par l'approche méthodologique, plurielle et polymorphe. Du point de vue de la méthode, l'approche qualitative est importante et pour accéder aux représentations, les chercheurs s'engagent par exemple dans une analyse documentaire ou des interviews mais il y a une ouverture sur d'autres méthodes.

² Pour Abric (1989), la représentation est un ensemble organisé d'opinions, de croyances et d'informations se référant à un objet ou à une situation. Elle est déterminée à la fois par le sujet lui-même, par le système social et idéologique dans lequel il est inséré, et par la nature des liens que le sujet entretient avec ce système social. La représentation est donc ici, à la fois la représentation de « quelque chose » (l'objet) et de quelqu'un (le sujet). Elle est pour Denise Jodelet (1989) « le représentant mental de l'objet ou de l'idée qu'elle restitue symboliquement ».

³ Ce caractère nouveau de l'objet ou du phénomène implique que l'information à son sujet est limitée, incomplète et très dispersée dans les différents groupes sociaux impliqués par l'émergence de cet objet (dispersion de l'information). Cet objet suscite inquiétude, attention, ou bouleverse le cours habituel des choses. Il motive donc une activité cognitive intense visant à le comprendre, le maîtriser, voire s'en défendre et occasionne une multiplicité de débats et de communications interpersonnelles et médiatiques (pression à l'inférence). Par ce biais se réalise la mise en commun des informations, des croyances, des hypothèses ou des spéculations aboutissant à l'émergence de positions majoritaires dans les différents groupes sociaux. Cette émergence de consensus est facilitée par le fait que les individus traitent les informations sur l'objet ou la situation de façon sélective, en se focalisant sur un aspect particulier en fonction des attentes ou des orientations du groupe (phénomène de focalisation).

Le processus d'objectivation permet aux individus d'associer une image concrète à une signification (Dias et al., 2020), c'est-à-dire de transformer l'abstrait (forces surnaturelles, sacré, bénédictions, forces occultes, etc.) en objet tangible (gris-gris, prière, zakat, aumône, tige de plante, eau bénite par un marabout, etc.) intégré dans les activités agricoles des exploitations familiales. Le processus d'ancrage permet d'attribuer du sens aux nouvelles images forgées, en d'autres termes de relier le système de pensée existant aux nouveaux éléments afin de les rendre familiers (Dias et al., 2020). L'ancrage intègre l'objet perçu dans les systèmes de pensée préexistants en le comparant à des éléments familiers, le reliant ainsi à des croyances, des savoirs ou à des significations déjà présentes dans le groupe. L'objet va donc être interprété de façon différente selon les groupes sociaux (Moliner et Guimelli, 2015). L'ancrage permet de situer les activités de semis, d'entretien et de récolte dans un cadre religieux préexistant dans les exploitations du delta.

Les individus construisent des représentations en fonction des images, des notions, des concepts, des idées qu'ils reçoivent. Ces représentations sociales sont partagées par les membres d'un groupe et influencent leurs attitudes, leurs croyances et leurs comportements (Michel et Zouaghi, 2024). Ils construisent socialement et culturellement leurs pensées de leur réalité quotidienne. À partir des processus cognitifs et sociaux, les individus développent une vision, une conception subjective de la réalité (Maury, 2007). Pour Mannoni (2022), nous faisons le plus facilement et le plus spontanément appel aux représentations sociales pour nous repérer dans notre environnement physique et humain. Elles se présentent comme des schèmes cognitifs élaborés et partagés par les individus et par un groupe.

En agriculture, la théorie des représentations sociales a été utilisée pour analyser le comportement, la perception, l'attitude, la croyance des agriculteurs sur les pratiques agricoles, sur l'adoption des innovations agricoles, sur les savoirs agricoles endogènes (Ouédraogo et al., 2024 ; Moukegni-Sika et Mabilia, 2024).

Ainsi, la théorie des représentations sociales permet d'appréhender les croyances des agriculteurs, les traditions locales dans le delta et les significations religieuses qui orientent les activités agricoles dans les exploitations. Elle nous permet de comprendre que, dans le delta du fleuve Sénégal, les relations entre les pratiques religieuses et les activités agricoles s'inscrivent dans des systèmes de significations collectives

profondément enracinées. Elle nous donne la possibilité de comprendre l'influence de la religion dans les activités agricoles. Ce qui nous conduit à recourir aux cadres symboliques (imaginaires, mythes, sacrés), normatifs (règles, interdits, obligations) et cognitifs (croyances, savoirs, idées, opinions, explications partagées) mobilisés par les agriculteurs pour interpréter leurs actions dans les activités de semis, d'entretien et de récolte des cultures.

Par activités agricoles, nous désignons toutes les tâches ou actions que les agriculteurs réalisent depuis le semis d'une graine jusqu'à son entretien et sa récolte. Les pratiques religieuses, quant à elles, englobent l'ensemble des actions ou tâches que les agriculteurs accomplissent dans le cadre de leur exploitation pour honorer et exprimer leur dévotion à une foi. Ces pratiques peuvent varier considérablement d'une religion à l'autre et incluent souvent la prière, les offrandes, les sacrifices, la consultation d'un marabout, les cérémonies de culte, l'usage de gris-gris ou d'amulettes, l'accomplissement d'un devoir religieux, etc.

3. Les exploitations agricoles familiales dans le Delta du fleuve Sénégal : caractéristiques et configurations

Il s'agit de la présentation du Delta et des exploitations agricoles familiales.

3.1 Le delta du fleuve Sénégal

Le delta du fleuve Sénégal se situe au nord, à la frontière avec la Mauritanie. Il couvre une partie des départements de Dagana et de Saint-Louis. Au niveau de Diama, à une vingtaine de kilomètres de Saint-Louis, se trouve le barrage antisel, édifié en 1986. Le fleuve se dédouble avec l'axe Gorom-Lampsar et d'autres défluent, marigots, lacs et mares qui se rejoignent au niveau de la commune de Saint-Louis pour se jeter à l'océan. Ce système hydrologique a favorisé la mise en place de projets d'aménagements hydroagricoles et la pratique de l'agriculture irriguée. Avant la construction du barrage de Diama, la zone du Delta subissait la remontée des eaux marines en saison sèche. La « langue salée » pouvait aller à près de 200 km en amont de Rosso. Mais, à contrario, il y eut une modification de la biomasse, la prolifération de plantes aquatiques, de maladies hydriques, etc.

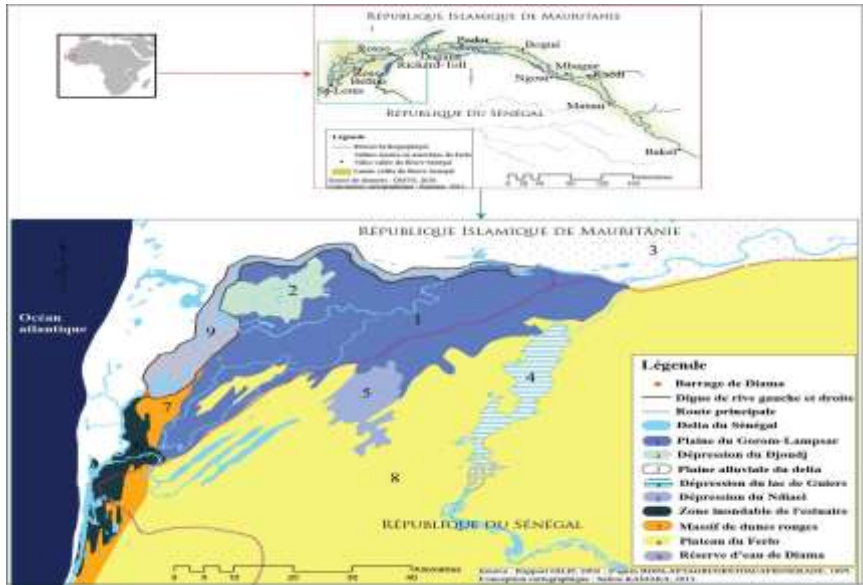
Le delta se présente comme une mosaïque de caractéristiques socioculturelles marquées par une coexistence de groupes ethniques (peuls, wolofs, maures, soninkés, etc.). On y retrouve une pluriactivité (élevage, agriculture, industrie agroalimentaire, petit commerce, etc.). Dans les longs axes hydrauliques du delta, l'agriculture, activité phare de cette zone, est pratiquée par une majorité wolof, notamment sur la bande Gorom-Lampsar. L'élevage pastoral est dominé par les peuls et les maures. Bien que la population soit majoritairement musulmane, les croyances et les pratiques traditionnelles religieuses continuent d'exister.

3.2 Les exploitations agricoles familiales dans le Delta du fleuve Sénégal

Dans la région de Saint-Louis, les ménages ruraux représentent 64,9 % (84.170 ménages) des EAF (ANSD, 2025) et sont le plus souvent de petite à moyenne taille (1 à 10 individus). Sur le plan spatial, ils sont concentrés principalement dans le département de Podor, ensuite de Dagana (Delta) et enfin de Saint-Louis. Les activités reposent souvent sur une gamme de productions diversifiées incluant les cultures vivrières, les cultures de rente, l'élevage, etc. Les EAF sont caractérisées par un important recours à la main d'œuvre familiale, mais aussi par des interrelations fortes entre la famille et les parcelles à cultiver.

Dans le Delta, l'agriculture est caractérisée par la coexistence de deux modèles, l'agrobusiness et l'agriculture familiale. L'exploitation agricole familiale est une unité de production agricole organisée sur une base parentale, au sein de laquelle les rapports entre les personnes sont définis librement (Ruello & Anne, 2025).

L'irrigation fait du Delta un espace stratégique pour l'agriculture familiale. Les EAF occupent une place non-négligeable dans la configuration agricole du delta, cela malgré une coexistence avec les agro-industrielles, très dominantes. Grâce à l'irrigation, les EAF développent différentes cultures. Elles sont marquées par des niveaux de mécanisation différents, ainsi qu'une capacité d'investissement limitée, ce qui influence leur compétitivité face aux entreprises agro-industrielles mieux dotées en capital et en technologies agricoles.



Localisation du delta dans la vallée du fleuve Sénégal (d'après GILIF, 2002 ; OMVS, 2010)

Résultats

Les pratiques religieuses sont très présentes dans toutes les activités agricoles des exploitations du Delta. De la plantation jusqu'à la récolte, les agriculteurs s'adonnent à des pratiques religieuses, qui peuvent être soit islamiques, soit traditionnelles ou de manière syncrétique. Les agriculteurs ont mentionné plus de six pratiques religieuses telles que l'utilisation de gris-gris et des amulettes, la consultation d'un marabout, la prière, l'utilisation mystique de certaines tiges de plantes, de sandales de pieds gauches piquées au bord des quatre coins de l'exploitation, le sacrifice d'animaux, l'aumône, etc.

1. Les pratiques religieuses dans les activités de semis

Les agriculteurs intègrent diverses pratiques religieuses au sein de leurs exploitations agricoles. Elles sont utilisées pour protéger l'exploitation. Il

s'agit de consulter un marabout, d'utiliser des gris-gris et des amulettes⁴ (tee-shirt avec des écritures ésotériques), de donner de l'aumône, de prier, de faire des sacrifices d'animaux, d'utiliser des tiges d'arbres⁵ (le Kadd ou Acacia Albida) ou des sandales de pied gauche⁶. On note que l'essentiel des pratiques religieuses a été utilisé lors des activités de semis. À ce propos, L.P. du village de Lampsar (62 ans, marié, retraité, ancien agent d'un agrobusiness) met en avant l'importance des pratiques religieuses dans les exploitations.

« Quelle que soit la situation, il est nécessaire de se préparer avant de passer à semer. Avant d'effectuer une action spécifique, il est courant de prier mais il est aussi judicieux de se rendre chez les marabouts. Ces derniers peuvent vous offrir des gris-gris ou des amulettes. Dans ce cadre, vous pouvez leur demander d'interférer en votre faveur ou de vous remettre un objet à utiliser au sein de votre exploitation. »

Certains agriculteurs accordent une importance à leur croyance. Ils considèrent que ces actions protègent et participent à la réussite agricole. Ces pratiques sont mobilisées pour assurer la réussite de la production. Ils considèrent que l'agriculture est une activité exposée à plusieurs facteurs (aléas climatiques, sécheresse, maladie, etc.). De ce fait, ils cherchent une forme de protection spirituelle pour compléter leurs efforts physiques. Avec les incertitudes de l'activité agricole, les agriculteurs croient que la croyance offre une forme de contrôle symbolique, c'est-à-dire que leurs croyances peuvent agir sur des réalités incertaines. Par conséquent, la prière, la consultation d'un marabout ou l'utilisation de gris-gris deviennent un moyen d'action légitime en plus

⁴ Les amulettes renvoient à des objets que l'agriculteur peut porter ou le déposer dans son exploitation. Dans notre cas, il s'agit d'un tee-shirt dans lequel un marabout trace ou écrit des figures ésotériques. Les amulettes font références aussi à des tiges que les agriculteurs mettent au milieu de leur champ. Ces tiges sont données par des marabouts après avoir récité des versets ou des incantations.

⁵ Le Kadd ou Acacia Albida est une plante utilisée dans la médecine traditionnelle et dans des pratiques magico-religieuses. C'est l'une des plantes qui perdent ses feuilles en hiver et les retrouvent en saison sèche. La tige et les branches sont utilisées par les agriculteurs pour se protéger contre les catastrophes à venir. Elles servent aussi en extension à procurer la chance dans tout ce que l'individu entreprend. L'écorce est utilisée aussi pour soigner les maux de dents, la pneumonie, l'indigestion, l'eczéma, la fièvre jaune, la diarrhée, etc. Tandis que la racine est utilisée pour avoir une bonne qualité du spermatozoïde, de lutter contre l'impuissance sexuelle, l'infertilité féminine, des problèmes de cœur, le paludisme, etc.

⁶ Pour certains agriculteurs, les coins de l'exploitation agricole sont considérés comme des zones sensibles. Ils sont vus comme les lieux de passage entre le monde des humains et celui des esprits. Ils sont des lieux où peuvent s'installer les mauvais esprits, la sorcellerie. Ils sont aussi considérés comme des zones où la terre est plus vulnérable. Ainsi, la sandale représente la présence humaine. Le pied gauche est associé au monde invisible, au dangereux. Il est utilisé par les agriculteurs comme un contre-pouvoir, un acte de protection. Cette pratique sert à éloigner les esprits destructeurs de cultures, empêcher les attaques mystiques.

des pratiques physiques et techniques. Ceux-ci renforcent la croyance et la conviction à l'exercice de l'activité.

Cependant, certains agriculteurs refusent d'utiliser des gris-gris dans leur exploitation ou d'aller consulter un marabout. Ils préfèrent rompre avec les traditions, les croyances ancestrales et les valeurs partagées dans leur communauté. Ils se limitent seulement à des prescrits de l'islam. C'est le cas de K.M. du village de Lampsar (33 ans, marié, autodidacte et technicien agronome, propriétaire d'une ferme agricole) qui déclare que : « *Moi, je ne mets pas de gris-gris dans mes exploitations. Tout ce que la religion n'accepte pas, moi, je ne le fais pas (...). Et ça, c'est du shirk⁷* » « BOKALE » ».

Certains jeunes agriculteurs adoptent une identité religieuse plus exclusive que celle communautaire. Ils tentent de rationaliser leurs pratiques en réfutant de manière visible des croyances anciennes et les pratiques traditionnelles et coutumières héritées des anciens. Ces pratiques sont considérées comme contraires à leur foi religieuse abrahamique. Cependant, l'abandon de certaines pratiques magico-religieuses ne signifie pas qu'il y ait un rejet total car dans certaines situations, la réfutation publique peut coexister avec des pratiques secrètes. On peut faire fi des pratiques religieuses (sacrifice, gris-gris, etc.) de manière officielle, mais on y recourt en secret en cas de situation urgente. Cela s'explique par le fait que, dans les communautés rurales, les pratiques traditionnelles occupent toujours une place importante dans la conscience collective. L'individu qui tente de s'en départir peut s'exposer à des pressions et/ou sanctions sociales venant de ses pairs.

2. Pratiques religieuses et activité d'entretien des cultures

Les agriculteurs utilisent deux méthodes pour protéger et entretenir les cultures. L'une est plutôt scientifico-technique, basée sur l'utilisation des produits phytosanitaires, des outils agricoles (traditionnels et technologiques). L'autre méthode a un aspect symbolique et spirituel consistant à utiliser des pratiques magico-religieuses (consultation de marabout, usages de gris-gris, d'amulettes, etc.) dans les exploitations.

La première méthode est pratiquement utilisée par tous les agriculteurs. C'est la méthode la plus répandue et la plus visible. Elle consiste à

⁷ La notion de shirk consiste à trouver des associés à Allah, ou de donner des attributs divins autres qu'Allah, ou de croire que la source du pouvoir, des dommages et des bénédictions provienne d'un autre qu'Allah. Le fait d'associer à Allah, le Dieu unique à d'autres partenaires, des divinités ou des puissances, leur attribuant ainsi une part de l'adoration et des prérogatives qui ne reviennent qu'à Dieu, ceci est considéré comme le plus grand péché.

pulvériser des produits phytosanitaires pour repousser ou tuer les insectes ou les ravageurs. En-dehors des produits phytosanitaires, ils emploient des outils tels que les pioches, les houes, les binettes, les râtaux pour désherber les exploitations. Ils appliquent l'irrigation goutte-à-goutte, l'asperseur pour une croissance optimale et contrôlée des plantes. Les outils technologiques tels que les capteurs et les drones sont très peu utilisés par les agriculteurs. « *On doit faire de telle sorte que les drones soient adaptés à l'agriculture d'aujourd'hui. Tu sais, les temps changent. Quand on évolue, il faut voir les bonnes pratiques que nos ancêtres faisaient et les adapter aux nouvelles technologies.* »

Cependant, la protection et l'entretien des cultures avec les produits phytosanitaires et les outils agricoles ne suffisent pas à eux seuls pour protéger l'exploitation. Ils recourent à des pratiques mystiques. Pour la protection contre les rongeurs et les oiseaux, notamment dans les champs de riz, ils font appel à des incantations, à des talismans. Cette protection donne à des pratiques appelées « OUM », « SAW⁸ ». Son rôle consiste à protéger l'exploitation contre les oiseaux et de ce qu'ils appellent « NDIIRITE ». Ce dernier est une croyance très répandue dans la vallée du fleuve Sénégal qui explique que : quand une femme enceinte de son premier enfant ou son conjoint entre dans une exploitation, il risque de la détruire.

« Nous, on emploie les deux méthodes. On fait recours à la méthode traditionnelle laissée par nos ancêtres. On va aller chez les marabouts ou serigne daara pour qu'ils te fassent des trucs « OUM » pour lutter contre les oiseaux et protéger ton champ. Ils vont faire des prières pour le champ. Souvent nous les Walo Walo, on dit « NDIIRITE ». (P.S., Richard-Toll, mariée, 62 ans, présidente d'une organisation agricole, productrice rizicole)

Les agriculteurs combinent deux méthodes pour assurer la protection de leurs exploitations. Cependant, certaines pratiques mystiques comme l'utilisation de gris-gris, suscite des critiques de la part de certains agriculteurs. Ils les considèrent comme contraire aux normes et principes islamiques. À ce sujet, T.S. (commune de Richard Toll, 60 ans, mariée, membre d'un bureau d'une organisation agricole) déclare :

⁸ Le OUM ou le SAW se réfère à la démarche entreprise par l'agriculteur pour protéger son exploitation agricole. Autrement dit, les agriculteurs sollicitent des mesures de protection pour leur exploitation contre les ravageurs, les rongeurs, les oiseaux, les mauvais esprits, et d'autres éléments, en s'adressant à une personne ayant des savoirs endogènes mystiques.

« Il y a des gens méchants, très méchants qui font des choses. Quand une femme enceinte entre dans leur champ, il peut lui arriver quelque chose, voire même avorter. Mais les femmes ne font pas ça. Tu sais ça, une personne ne doit pas faire ces choses ».

À cela s'ajoutent les propos de Y.B. du village de Makhana (62 ans, marié, membre du bureau d'une coopérative agricole) :

« Une fois, je me suis rendu dans le walo, où une femme enceinte avait perdu la vie. Selon les témoignages des habitants, sa mort serait liée à son intrusion dans une exploitation sans autorisation. Personnellement, je considère que ces individus sont responsables, car ils auraient introduit des gris-gris ou des amulettes dans l'exploitation. Si une femme enceinte de son premier enfant entre dans l'exploitation et en cause des dommages, elle doit en assumer les conséquences. C'est quoi ces genres de croyance en Allah ? Mais l'enterrement était autre chose. Je leur ai dit qu'ils sont tous des assassins. »

Certains agriculteurs réprimandent fortement certaines pratiques. Pour eux, ces pratiques sont associées à du shirk, à des pratiques occultes ou à des formes de sorcellerie, ce qui conduit certains agriculteurs à les éviter pour préserver leur foi en Dieu.

3. Les pratiques religieuses dans les activités de récolte

Les agriculteurs incorporent une seule pratique religieuse au moment de la récolte. Ils jugent que la récolte ne nécessite pas de faire des pratiques autres que la « zakât », appelée aussi « aumône obligatoire » ou « aumône légale ». Ils se basent sur les piliers de l'islam⁹. La majeure partie des agriculteurs se soumet à ce troisième pilier de l'islam. Les agriculteurs considèrent la récolte comme le bien le plus important de leur capital. Il faut se plier à ce principe de l'islam pour la prospérité. Y.B., (62 ans, retraité, ancien employé d'un agrobusiness du delta et chef de la production et de l'irrigation d'une coopérative agricole) déclare à ce propos :

« Pour la récolte, on ne fait rien à part donner la zakat. Par exemple, si vous collectez 20 sacs de riz, il est impératif de donner

⁹ La zakât est le troisième pilier de l'islam, au côté de la profession de foi, de la prière, du jeûne du mois de ramadan et du pèlerinage. La zakât est obligatoire pour tous les musulmans dont la richesse dépasse le nissab (seuil minimal). Dans l'agriculture, selon un hadith rapporté par Sahih Al Bukhari n° 1484 et Sahih Muslim n° 979, « il n'y a pas de zakât sur les récoltes en dessous de cinq wasqs ». Le poids des cinq wasqs dépend du type de produit cultivé.

1 sac aux personnes dans le besoin, ceux qui n'ont pas les moyens. C'est un principe établi. Il est important de cibler les bénéficiaires de la zakât, en évitant de la donner à ceux qui sont financièrement à l'aise. Assurez-vous de préparer cette aide avec soin et de l'adresser aux personnes défavorisées, car elles prieront pour votre prospérité dans vos activités. »

La zakât est respectée par la quasi-totalité des agriculteurs interrogés. L'aumône obligatoire suit des règles strictes¹⁰. Il y a une manière bien définie qui permet aux agriculteurs de donner de la zakât. Dans l'islam, la zakât rappelle que tous les biens que possède le musulman appartiennent à Dieu. La personne qui donne de la zakât, ne doit pas s'attendre à un contre don, ni chercher à être vue comme un philanthrope. La zakât ou le « ushr » qu'Ibn Abass et Mujahid considèrent comme la « zakât agricole » a été mentionnée dans les textes de l'islam (coran et hadiths).

« Ô vous qui avez cru ! Dépensez (dans le sentier d'Allah) une partie des bonnes choses que vous avez gagnées, et de ce que nous avons fait sortir pour vous de la terre. Et ne vous tournez pas vers ce qui est vil pour en faire dépense. Ne donnez pas ce que vous-mêmes n'accepteriez qu'en fermant les yeux ! (...) » (sourate 2, verset 267).

« Le dixième des récoltes arrosées naturellement (pluie, cours d'eau, etc.) doit être donné en zakât. Et pour toute récolte arrosée par le biais d'outils ou de bêtes, la moitié du dixième doit être donnée en Zakât » (hadith d'Abu Hanifa, rapporté par Al-Qortobî).

Pour justifier la zakât, les agriculteurs se réfèrent à un pilier de l'islam. De plus, dans l'imaginaire de certains agriculteurs, le fait de ne pas donner de zakât peut conduire à des sanctions divines. *« Maintenant, tu vois quelqu'un récolter beaucoup et ne sort pas de la zakat. Cette personne, s'il continue ainsi, il va échouer parce qu'il a laissé la religion et la tradition »*. La conviction religieuse de certains agriculteurs les amène à considérer que la sanction divine se traduit souvent par des événements naturels (parasites, ravageurs, sécheresse, etc.) qui impactent les exploitations agricoles. Certaines croyances agissent également comme une fonction de contrôle social. Au sein des communautés rurales fortement interconnectées, la

¹⁰ La loi islamique stipule que les principaux bénéficiaires de la « zakât » sont « les pauvres, les orphelins, les veuves, ceux qui sont endettés. Elle stipule également qu'elle peut servir à libérer des esclaves ou à aider des gens faisant partie d'autres catégories, telles que mentionnées dans le Coran » (sourate 9, versets 60).

réputation d'un agriculteur pour sa foi et sa générosité peut être déterminée par son statut social. Refuser ou négliger la zakat peut être vu comme une avidité, mettant en péril non seulement sa relation avec Dieu, mais aussi son rôle dans la solidarité communautaire. La zakât encourage le respect des obligations religieuses et favorise la redistribution des richesses. Elle s'affirme comme un principe régulateur, assurant tant la prospérité des agriculteurs que la bénédiction sur les récoltes.

Discussion

1. Processus de construction des représentations religieuses dans les exploitations agricoles familiales

Il s'agit de montrer comment l'objectivation et l'ancrage aident à comprendre les significations des pratiques religieuses chez les agriculteurs du Delta.

1.1 L'objectivation : rendre les éléments abstraits de la religion en actions concrètes dans les activités agricoles

L'objectivation désigne l'étape par laquelle des idées, des images ou des croyances religieuses abstraites deviennent des réalités tangibles et observables dans les activités agricoles. Dans le delta, le processus d'objectivation est particulièrement visible dans la manière dont les agriculteurs mobilisent des prières, de l'aumône, des gris-gris, des tiges de plante pour protéger de manière symbolique leur exploitation. Toutes ces pratiques sont des manifestations matérielles des croyances religieuses.

Elle se manifeste également comme une explication religieuse de la réussite ou de l'échec agricole. Une croissance optimale des graines semées peut être perçue comme une bénédiction, obtenue après des prières ou des tiges de plantes qu'on met dans les coins de l'exploitation ou encore par le respect des jours de travail interdits. Une mauvaise récolte ou une exploitation détruite peut être comprise comme une transgression des interdits de la localité ou une sanction divine. Les agriculteurs ont incorporé le « NDIIRITE » comme une croyance locale pour expliquer l'absence de rendement ou l'échec lors d'une campagne agricole. Pour Diop et al. (2025), certaines pratiques agricoles sont sacralisées. La transgression de ses interdits (coupe abusive d'un arbre)

peut conduire dans la conscience collective à hypothéquer sa vie et celle de sa descendance. Le fait de couper certains arbres est considéré comme une menace pour l'auteur, pour sa famille et ses descendants. Ces croyances influencent profondément la manière dont les agriculteurs perçoivent leur réussite et leur échec dans les exploitations agricoles. Ainsi, les agriculteurs incorporent les pratiques religieuses susmentionnées dans les activités de semis, d'entretien et de récolte.

1.2 L'ancrage : intégrer les activités agricoles dans des catégories religieuses préexistantes.

Les pratiques religieuses diffèrent d'une localité à une autre. Dans certains villages, l'utilisation de gris-gris dans les exploitations et les sacrifices d'animaux ne sont pas incorporées par les agriculteurs. Tandis que dans d'autres localités, ses pratiques persistent. Les agriculteurs considèrent l'exploitation agricole comme un lieu qui doit être respecté et entretenu. Ils croient à des éléments magico-religieux qui influencent les activités agricoles dans les exploitations, comme en témoigne l'utilisation des tiges de plante, etc. Diop et al. (2025) montrent que les pratiques religieuses et agricoles diffèrent selon les communautés. À Dagana, les savoirs agricoles combinent dimension rationnelle et ésotérique¹¹, tandis que dans le village de Suelle (Bignona), les activités agricoles sont fortement marquées par des pratiques mystiques.

L'utilisation de certaines pratiques susmentionnées est le fruit d'une tradition héritée par les agriculteurs des anciens. Elles sont légitimées et acceptées par les agriculteurs. « *Ces croyances sont enracinées dans ce village. Les gens y croient fortement* ». Dans certaines exploitations agricoles, le semis commence par la prière (la récitation de quelques versets du coran). Ces actes ont pour but non seulement, la protection de l'exploitation contre les ravageurs, les aléas du climat, mais surtout le fait de placer symboliquement le travail agricole sous la protection divine. L'activité de semis est encadrée par des pratiques religieuses pour lui donner sens et sécurité. Ghezali et Mammeri (2025) ont montré que les célébrations lors des fêtes de récoltes sont également liées à des croyances profondément

¹¹ Les savoirs rationnels agricoles peuvent renvoyer à la maîtrise du cycle de l'érosion fluviale, à la pédologie, etc. Alors que les savoirs endogènes peuvent se rapporter à l'utilisation d'une calebasse et des racines d'une plante. Dans l'agriculture, les connaissances endogènes religieuses peuvent renvoyer à l'agriculture biodynamique. Elles s'appuient sur une vision spirituelle du cosmos. Elles intègrent les influences de la lune, des planètes et des étoiles pour guider les semis et les travaux des champs. Elles utilisent des préparations spécifiques à base de plantes et de minéraux, pour revitaliser le sol et les plantes, alliant ainsi des savoirs ancestraux et des pratiques qui dépassent la science conventionnelle pour toucher au spirituel et au cosmique.

ancrées dans la mémoire collective. Par contre, pour Gervais (2016), il y a une recomposition de la spiritualité et du catholicisme dans les zones rurales agricoles françaises. Il note une diminution des pratiques religieuses au fil des années due à une désaffiliation vis-à-vis des institutions religieuses (l'église).

Les agriculteurs interprètent les pratiques religieuses à travers leur propre cadre de pensée et leurs références spirituelles. Cet ancrage se manifeste lorsqu'ils tentent de concilier les pratiques religieuses avec les activités de semis, d'entretien et de récolte au sein de leurs exploitations.

2. Le poids des pratiques religieuses dans l'agriculture

Dans le delta du fleuve Sénégal, les pratiques religieuses liées à l'agriculture s'inscrivent dans une longue historicité marquée par la rencontre entre pratiques traditionnelles anciennes et religion révélée. L'islam n'a pas complètement substitué les pratiques considérées comme "animistes". Dans certaines localités, elles sont en cohabitation. Cette coexistence entre religion révélée et pratiques traditionnelles anciennes illustre le fait que certains agriculteurs choisissent d'associer les pratiques islamiques (prières, zakat, aumônes) et d'autres (sacrifices d'animaux, gris-gris). Pour Miharja et al (2022), la culture basée sur la religion, y compris l'activité de planter des graines de riz, n'est pas en conflit avec les enseignements islamiques et représente la sagesse locale. Les valeurs islamiques fonctionnent comme un support du travail agricole en conférant sens, légitimité et protection à l'effort physique. La prospérité des récoltes ne dépend pas seulement de l'habileté technique ou de la fertilité des sols. Elle dépend aussi de l'agrément de Dieu. Prononcer des invocations lors des activités de semis et de récolte vise à placer l'activité agricole sous la sauvegarde divine.

Au Sénégal, où 96 % des habitants se déclarent musulmans, mais beaucoup reconnaissent croire au pouvoir des pratiques traditionnelles (sacrifice, rites et rituels, etc.). Cependant, d'autres se conforment de manière exclusive aux enseignements de l'islam. Leurs actions dans les activités agricoles se limitent aux recommandations islamiques. Ainsi, pour Bao (2024), l'abrahamique est convaincu qu'une action est bénie lorsqu'elle est précédée d'une formule liturgique (coranique ou biblique). « Bismil ilahi rahmani rahimi » : « Au nom de Dieu, le Clément et le Miséricordieux » est une formule qui sanctifie une action. C'est

l'équivalent des incantations animistes pour conjurer le mauvais sort, le mauvais esprit, etc. Mais, pour l'abrahamique, c'est bénir et protéger l'action. Il intègre l'idée que Dieu est le maître du monde à qui il faut s'adresser pour toute chose (Bao, 2024).

L'agriculteur n'est pas qu'un technicien, et ses pratiques intègrent un ensemble de connaissances qui ne s'appuient pas exclusivement sur des énoncés instrumentalement rationnels (Gervais, 2016). Autrement dit, dans une situation d'incertitude technique et économique, on peut s'attendre à voir actualisés des contenus issus des traditions religieuses ou liés à des représentations méta-empiriques. Les populations ont développé, chacune à leur manière, un ensemble de représentations et de croyances traitant de l'ordre du monde, ainsi que des cultes et des pratiques rituelles destinées à s'allier les forces occultes (Dasre & Hertrich, 2017). Certaines pratiques religieuses des agriculteurs sont le fruit d'un héritage culturel et sont intégrées dans la mémoire collective. Pour les agriculteurs, les rituels associés à la plantation, à la récolte et aux transitions saisonnières ne sont pas seulement des expressions culturelles, ils garantissent également que les activités agricoles sont menées en harmonie avec la nature (Fenetiruma & Kamakaula, 2023). Quant à Ba et Niang (2021), ils montrent que certaines pratiques religieuses (prière, fêtes confrériques, dahira) influencent même l'organisation et le management d'une entreprise agricole industrielle dans le nord du Sénégal.

Conclusion

Dans le delta du fleuve Sénégal, l'agriculture est considérée à la fois comme une activité technique et économique, mais aussi comme un cadre social, symbolique et culturel où les pratiques religieuses jouent un rôle dans l'organisation du travail dans les exploitations agricoles familiales. En se basant sur la théorie des représentations sociales, il est possible d'appréhender la façon dont les agriculteurs agencent les pratiques religieuses et les activités agricoles dans les exploitations familiales. Les représentations liées au sacré, à la bénédiction, à l'interdit ou encore à la protection spirituelle constituent un cadre central d'interprétation des activités agricoles sous l'influence des pratiques religieuses. Cette théorie aide à saisir ou à comprendre l'imbrication du religieux et du travail physique dans les exploitations agricoles du delta.

Les pratiques religieuses font partie intégrante des activités de semis, d'entretien et de récolte des agriculteurs du Delta du fleuve Sénégal. L'étude a mis en avant la manière dont les agriculteurs interprètent, organisent et transforment les pratiques religieuses abstraites en action concrète dans les activités agricoles. À travers le processus d'objectivation et d'ancrage, les résultats montrent que les représentations religieuses ne sont pas de simples croyances individuelles, mais s'inscrivent dans des cadres collectifs et sociaux préexistants, orientant les décisions des agriculteurs à utiliser des pratiques religieuses dans les exploitations familiales. Grâce à la méthode qualitative, il a été possible d'étudier les représentations sociales des pratiques religieuses des agriculteurs. Elle a permis de saisir les perceptions, le sens du discours pour mettre en relation les activités agricoles et les pratiques religieuses.

Références bibliographiques

- ABRIC Claude Jean**, 1989. *L'étude expérimentale des représentations sociales*. In : Les représentations sociales, D. JODELET, pp. 205-223. PUF, Paris
- ANNE Chaboussou et RUELLO Magali**, 2025. *Processus de concertation pour l'élaboration d'une politique publique : la loi d'orientation agro-sylvo-pastorale du Sénégal*, in ISRA, Réflexions et Perspective, Vol 6, N°02, 59p
- ANSD**, 2025. *Situation économique et sociale de la région de Saint-Louis du Sénégal*
- Aurélien DASRÉ et Véronique HERTRICH**, 2017. *Comment aborder les pratiques religieuses en Afrique Subsaharienne ? Les enseignements d'une enquête longitudinale en milieu rural malien*, in, Institut national d'étude démographique, Document de travail 232, juillet 2017, 37p
- BA Sidy Aly Amadou et NIANG Binta Ndeye**, 2021. *Le fait religieux dans une entreprise agricole au Sénégal : Entrave, donnée contextuelle ou support pour le management*, in Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise, Vol 10, N°43, pp 111-123
- BADJI Abdou**, 2024. *L'État et le système religieux au Sénégal : La contribution des religieux à la stabilité politique et sociale*, in Art, Linguistique, Littérature & Civilisations, Vol 1, N°10 Juin 2024, pp 14-158
- BAO Ibrahima**, 2024. *La compréhension des logiques comportementales africaines aide à enrichir les grilles de lecture de la sociologie*, in Laboratoire de Recherches Socio-Anthropologiques sur les Systèmes Organisés et les

Mobilités (LASMO). Sciences sociales, Perspectives et Développement Durable dans les Suds, Université Abomey-Calavi, décembre 2025, pp 79-93

DEBUCQUET Gervaise, 2017. *Considérer les normes sociales et culturelles pour une meilleur acceptation des innovations technologiques en alimentation : Les leçons du rejet des aliments génétiquement modifiés (OGM)*, in Management international, Vol 15, N° 4, pp 49-68

DIAS Pierre, DOROTHEE Marchand, Émeline BAILLY, Aimée CASAL et Pascal MOLINER, 2020. *L'ancrage et l'objectivation des représentations iconographiques de la ville*. 13ème Congrès International de Psychologie Sociale Appliquée, Juillet 2020, Lisbonne (virtuel), Portugal.

DIOP Amina, CISSE Birane et DIEDHIOU Malangue, 2021. *Géographie culturelle et savoirs endogènes dans l'agriculture, la sante et la préservation de l'environnement dans les communes de Dagana et de Suelle (Sénégal)*, in Collection Pluraxes/Monde, Vol 2, N°6, pp 49-67

FENETIRUMA Andris Obadja et KAMAKAULA Johanés, 2023. *Ecological and cultural balance in traditional agriculture: An environmental anthropological approach*, in Global international journal of innovative research, pp 68-77

GAYMARD Sandrine, 2021. *Les fondements des représentations sociales : Sources, théories et pratiques*, DUNOD,

GERALDINE Michel et SONDES Zouaghi, 2024. *Serge Moscovici : Représentations sociales et minorités actives*, in Les grands auteurs en psychologie et le management, Patrick Gilbert et Émilie Vayre, Ems, p.58-73.

GERVAIS Mathieu, 2016. *Croyants et Nature ? Sociologie religieuse de l'agriculture paysanne*, in Etudes rurales, pp 177-194

JODELET Denise, 1987. *Les représentations sociales*, PUF, Paris

JODELET Denise, 2015. *Représentations sociales et mode de vie*, textes édités par Nikos Kalampalikis. Paris : Les Éditions des Archives contemporaines, Collection : "Psychologie du social, 372p

MAMMERI Djamilia et GHEZALI Nabila, 2025. *Les rites et rituels liés à l'année agricole dans le calendrier amazigh*, in Annales des Sciences Sociales et Humaines, N°1, Volume 19, pp 601-624

MAURY Caroline, 2007. *Les représentations sociales : boîte à outil*, in Knowledge & Policy

MIHARJA Deni, KUSNAWAN, Aep. et MUSTOPA, Salsabila, 2022. *Rediscovering the way of Islamic propagation by continuing the tradition of*

religion-based agriculture, in HTS Theologiese Studies/Theological Studies, vol 78, N°4

MOLINER Pascal et GUIMELLI Christian, 2015. *Les représentations sociales : Fondements théoriques et développements récents*, Presses Universitaire de Grenoble, PUG, 117p

MOSCOVICI Serge, 1961. *La psychanalyse, son image et son public : Etude sur les représentation de la psychanalyse*, PUF, Paris

MOUKEGNI-SIKA Clotaire et MABIALA Jean Félix, 2024. *Agriculture urbaine et périurbaine dans le grand libreville enjeux économiques et représentations sociales*. ETUDES TOGOLAISES, janvier-juin 2024, Vol 18, N°1, pp 80-103

OUEDRAGO, Rahim, MONTGINOUL, Marielle et BARBIER, Bruno, 2024. *Farmers' behavior and innovations' adoption processes in rural Sabel: Case of supplemental irrigation from farm ponds in Burkina Faso*. The Journal of Rural and Community Development, Vol 19, N°2, pp 80–104.

RATEAU Patrick et LO MONACO Grégory, 2013. *La théorie des représentations sociales : orientations conceptuelles, champs d'application et méthodes*, in Revista CES Psicologia, Vol 6, N°1, pp 1-21